

CES JOURS SANS MESURE

À Charles de la Fosse

Je vous aimais, mon Prince, comme ceux qui savent aimer

Blessés par l'ombre dense du haut désespoir,

Avec des prévenances et des tristesses sans fard,

Cachées sous le voile des mots fonteniers.

Privé de tout destin, j'errais avec les fleuves

Dans des vallées ornées de myriades de fleurs,

Ô pleurs inassouvis mêlés aux bleues senteurs

Du temps et de l'argile, des rimes antiques et neuves.

Vêtu d'humilité, je vous aimais comme l'âme

D'un saint évangélique sait adorer le Christ,

Comme l'ange de la clarté recouvre d'améthystes

Les boucles de l'enfant couleur de jusquiame.

Amour irréversible, pur, immémorial

Et tendre comme les chants d'un chœur canonial !

Athanase Vantchev de Thracy

Paris, le 2 avril 2013

Glose :

Charles de La Fosse (1636-1716) : illustre peintre français. Fils d'un joaillier qui lui vit du goût pour la peinture, La Fosse fut placé par lui à l'école de Le Brun, dont il devint l'un des disciples les plus connus et dont le classicisme l'influença. Les progrès rapides du jeune La Fosse furent tels que Le Brun, en grand observateur, découvrit bientôt, par la singularité de ses premiers essais, ce qu'il deviendrait un jour et présagea dans quelle partie de la peinture il devait paraître avec plus de succès. Il lui fit obtenir une pension de Louis XIV pour aller en Italie en 1662, où il étudia surtout les maîtres dont les ouvrages étaient le plus en rapport avec le germe de talent qu'il avait reçu de la nature. Il passa deux ans à Rome et trois à Venise, où il se passionna pour les œuvres du Giorgion, du Titien, des Bassans, de Véronèse, du Tintoret. Il chercha à découvrir les grands principes et les effets qu'ils ont su répandre dans leurs ouvrages. À la vue de leurs œuvres, La Fosse se fit une méthode de couleur et de clair-obscur qu'il mit ensuite en pratique dans toutes ses productions.

Ayant appris la peinture à fresque, il revint en France avec une technique presque inconnue jusqu'à lui et il se tourna vers un langage baroque privilégiant les trouvailles chromatiques. Chargé de plusieurs grands ouvrages pour les palais, il fit une rapide fortune et marqua cette époque comme un des peintres les mieux doués de son pays. La Fosse, dont le genre de talent semblait devoir appartenir à l'école vénitienne ou flamande, est celui des artistes du XVII^e siècle, qui, le premier, ait deviné les secrets de l'effet et de la couleur. Peignant indifféremment à l'huile et à fresque, il pourrait, « sans son défaut de proportion dans les figures, la dureté des draperies et l'emphatique de ses compositions, compter comme un maître dans l'art ». Ce peintre était né spécialement pour les grandes machines ; c'est dans les dômes et dans les plafonds que brillent surtout ses talents et sa capacité à percer les voûtes et y transporter le soleil dans tout son éclat. De La Fosse est de tous les peintres de l'école française celui qui a le plus de ressemblance avec Véronèse, dont il rappelle le goût dans ses grandes ordonnances.

Jusquiame – *Hyoscyamus* (n.f.) : les jusquiames sont des plantes appartenant au genre ***Hyoscyamus***

et à la famille des Solanacées. On en connaît deux espèces en Europe : la jusquiame blanche, qui pousse sur le pourtour du bassin méditerranéen, et la jusquiame noire, beaucoup plus cosmopolite. Les deux plantes sont toxiques, contenant divers alcaloïdes tels que l'atropine, l'hyoscyamine et la scopolamine. Elles sont cependant moins dangereuses que le datura ou la belladone qui contiennent les mêmes alcaloïdes, mais en plus grandes proportions. La graine de jusquiame est connue pour apaiser la rage de dents, elle s'appelle herbe de Sainte-Apolline.

Le terme de jusquiame est un emprunt au bas latin *jusquiamos, jusquiamus*, du latin *hyoscyamos, hyoscyamum*

et du grec ὑόσκυαμος / uoskuamos de même sens, morphologiquement « fève de porc ». Il s'agit d'une allusion à l'épisode de l'Odyssée durant lequel la magicienne Circée transforma en pourceaux les compagnons d'Ulysse en leur faisant pour cela boire un philtre contenant de la jusquiame. Mais Ulysse était immunisé grâce à un antidote végétal dont Hermès lui avait fait présent. Certains interprètent cet épisode comme une métaphore opposant la bestialité (le pourceau) à la raison. Toutefois, les solanacées "vireuses", dont fait partie la jusquiame, sont fréquemment évoquées dans les histoires de métamorphoses d'homme en animal : lycanthropie par exemple. Elles peuvent en effet générer des hallucinations particulièrement puissantes, y compris celle d'avoir pris la forme d'un animal au point d'en adopter le comportement.

ENGLISH :

These Measureless Days

To Charles de la Fosse

I loved you once, my Prince, like those who can still love

While wounded by the dense shadow of lofty despair,

With undisguised consideration and sadness,

Hidden beneath the veil of the words which keep life flowing.

Denied all destiny, I wandered with the rivers

In valleys adorned with myriads of flowers,

O unappeased tears mingling with the blue scents

Of time and clay, rhymes ancient and new.

Clad in humility, I loved you in the way the soul

Of an Evangelical saint adores Christ,

In the way the angel of brightness covers with amethysts

A child's curls the colour of henbane.

An irreversible love, pure, immemorial

And tender as the singing of a canonical choir!

Translated from the French of Athanase Vantchev de Thracy by Norton Hodges

CHINOIS:

11 □□□□ / CES JOURS SANS MESURE

□□□□

□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□。

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□。

□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□

Traduit en chinois par le poète Lee Kuei-shien